

Paroles d'analysants renommés

Agnès JAOUÏ « Tout le monde devrait faire une psychanalyse ! »¹

Extraits choisis de l'article de Laura Berny paru dans Les Échos

"Même les enfances les plus dorées connaissent la mort de proches et des moments infiniment tristes. Selon sa sensibilité, on les traverse plus ou moins bien. Mais c'est en étudiant le chant et le théâtre que je me suis rendu compte que quelque chose n'allait pas : j'étais emballée par ce que je faisais mais assaillie par le doute et le manque de confiance en moi. **La psychanalyse m'a permis de débloquent ce qui m'empêchait d'avancer et aussi de prendre du recul. C'est en fait un exercice tout aussi sain que de faire de la gym pour entretenir sa santé. Tout le monde devrait le faire, y compris les politiques !**"



*À propos du tournage de « **En thérapie** », dont elle a réalisé les épisodes mettant en scène Eye Haïdara (Inès) et Frédéric Pierrot (le Dr Dayan), voici ce qu'ajoute Agnès Jaoui :*

« Il y a quelque chose du transfert qui se joue entre le comédien et le réalisateur. C'est ce que j'aime. En plus, c'était un grand plaisir de travailler sur une œuvre où le texte prime autant. Cela fait peur à certains, moi c'est ce qui me motive comme réalisatrice. Et puis **avec la psychanalyse, je suis en territoire plus que connu** : non seulement ma mère était psychothérapeute mais j'ai fait plus de trente ans d'analyse moi-même ! »

¹**Agnès Jaoui**, INTERVIEW par **Laura Berny**, Publié le 25 mars 2022 à 7:22Mis à jour le 28 mars 2022 à 17:02 – in *Les Échos*. <https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/agnes-jaoui-tout-le-monde-devrait-faire-une-psychanalyse-1396056?fbclid=IwAR2tFYdeIK78u1gix3m90JuU6PjT1gs-bqDa5BMixEvQymeX4iktO5V8qY8>

Karin VIARD : La psychanalyse « vous aide à trouver votre vérité »²



« **J’ai suivi une psychanalyse parce qu’à un moment donné, on a du mal à comprendre et à se comprendre.** On ne sait pas très bien où est l’ennemi. Il est à l’intérieur de nous, mais on ne sait pas le définir. Le travail psychanalytique est merveilleux parce qu’il permet de donner une forme à quelque chose de très impalpable. Le formuler oblige à le considérer, à le regarder et à le définir. À partir du moment où les choses sont définies, elles nous permettent de nous définir nous aussi. »

« En réalité, la thérapie ne change pas ce que vous êtes, elle vous aide à trouver votre vérité en vous affranchissant de plein de pollutions. Donc vous êtes plus réceptive à ce qu’on attend de vous, moins troublée par les relations. C’est aussi une réponse si l’on se sent trop victime. Aujourd’hui, je dirais que je suis contente d’avoir eu cette histoire-là. »

Extraits de l’article de Hélène Mathieu, in Le Divan de Psychologies

² **Karin Viard**, “Grandir, c’est comprendre et pardonner”, par **Hélène Mathieu**, mis à jour le 10 février 2010 à 16:59, in Le Divan de Psychologies : <http://www.psychologies.com/.../Karin-Viard-Grandir-c-est...>

Camille COTTIN : «Je crois que je n'arrêterai jamais l'analyse»³

« Ça fait dix-sept ans que je suis en analyse ! J'ai commencé après la mort de mon beau-père, j'avais vingt ans. Cela a été un choc dont je n'arrivais pas à me remettre. Je me suis vite rendu compte que j'avais d'autres choses à explorer.

J'ai fait dix ans d'une psychanalyse traditionnelle avec une même personne, puis j'ai arrêté, avant de reprendre avec une autre, la même depuis sept ans. Elle est lacanienne, mais on est dans un mode peu traditionnel : elle me parle, on échange sur divers sujets. Mon fiancé me dit que c'est ma coach !

Avec les tournages, j'y vais moins, mais je crois que je n'arrêterai jamais. Je sens que **c'est fondamental pour moi. Cela facilite énormément mes rapports aux autres. Je serais beaucoup moins entourée si elle n'était pas là !** [Éclat de rire] Un psy vous permet d'épargner les autres et d'avoir une bien meilleure écoute. »



Extrait de l'article de Anne-Laure Gannac, dans Psychologies.

³ Camille Cottin « Je crois que je n'arrêterai jamais l'analyse » par Anne Laure Gannac, mis à jour le 16 mars 2022 à 16:29, in Psychologies, https://www.psychologies.com/Culture/Divan-de-Stars/Interviews/Camille-Cottin-Je-crois-que-je-n-arreterai-jamais-l-analyse?fbclid=IwAR33uNAUs-o3iuimMsOVPTw671Gg8fi9iTk0s_XYRSvgln3_TEvCM-5rjoI

Vanessa SPRINGORA

« J'ai fait la rencontre d'un psychanalyste qui m'a aidée »⁴



Vanessa Springora est l'auteure du livre autobiographique intitulé « Le consentement » (Grasset, 2020) où elle fait le récit de l'emprise et de l'abus vécus quand elle était adolescente. À 13 ans, elle rencontre Gabriel Matzneff qui était un écrivain célèbre, âgé alors de 49 ans. Elle est séduite. Elle croit l'aimer et se croit aimée. C'est seulement trente ans plus tard qu'elle a pu en faire un récit à la première personne et témoigner ainsi de cette rencontre en posant la question du consentement et du traumatisme qui l'a réduite au silence si longtemps. « Comment admettre qu'on a

été abusé, quand on ne peut nier avoir été consentant ? » écrit-elle page 167. Clotilde Leguil, qui est philosophe et psychanalyste, s'appuie notamment sur ce récit dans son ouvrage « Céder n'est pas consentir » (PUF, 2021) où elle explore les racines subjectives du consentement.

Il y a eu cette mauvaise rencontre, dont les conséquences ont été dévastatrices dans la suite de sa vie, ce qu'elle met à jour dans son récit, cependant dans une interview relayée dans un article publié par Madame Figaro, Vanessa Springora met en valeur ce qui lui a permis de s'en sortir, l'écriture : "J'ai compris que l'écriture est salvatrice". Et les rencontres : "Je m'en suis sortie parce que j'ai fait de bonnes rencontres. J'ai été entourée par des amis fidèles qui m'ont soutenue. J'ai fait la rencontre d'un psychanalyste qui m'a aidée."

⁴ Extrait de l'article « **Vanessa Springora**, l'éditrice qui dénonce la pédophilie de Gabriel Matzneff » Par **Ségolène Forgar**, Publié le 08/01/2020 à 10:00, mis à jour le 29/01/2020 à 07:25 sur madame figaro. cet article se réfère à une interview de vanessa springora par yann barthès.
<https://madame.lefigaro.fr/societe/vanessa-springora-l-editrice-qui-denonce-la-pedophilie-de-gabriel-matzneff-281219-178870>

Florence FORESTI

« La psychanalyse devait m'aider à m'aimer moi, mais elle m'a appris à aimer les autres. »⁵

Florence Foresti a accordé à Béatrice Toulon une interview pour Psychologies. En voici un extrait :

« **J'ai fait treize ans d'analyse.** Je viens d'arrêter. Au départ, mon objectif était simplement de surmonter mes attaques de panique. Je ne faisais pas encore de scène. Je travaillais dans un bureau comme infographiste et j'ai commencé à faire des attaques de panique qui m'empêchaient littéralement de vivre. J'avais 20 ans. Quand je dis que la scène m'a sauvée, c'est un peu romantique mais pas faux. Quand je suis allée à mon premier cours de café-théâtre, j'ai eu une attaque de panique mais le prof a exigé que je monte sur scène, et la crise s'est arrêtée. Là, j'ai compris que le fait de jouer un personnage était le seul moyen d'évacuer l'angoisse de mort, l'anxiété. »

La psychanalyse, « j'adorais ça, j'y allais jusqu'à trois fois par semaine. » « Elle m'a enrichie, essentiellement dans mon rapport aux autres. À 20 ans, j'étais un peu enragée, arrogante. Sans l'analyse, je ne me serais pas intéressée aux autres. Aujourd'hui, les individus que je rencontre, quels qu'ils soient, m'intéressent fondamentalement. Ils sont forcément porteurs de quelque chose que je dois découvrir, d'une blessure que je dois essayer de comprendre. **La psychanalyse devait m'aider à m'aimer moi, mais elle m'a appris à aimer les autres. »**



⁵« **Florence Foresti** : J'espère être une femme libre », article de **Béatrice Toulon** pour Psychologies, **Mis à jour le 10 février 2010 à 15:55** <https://www.psychologies.com/Culture/Divan-de-Stars/Interviews/Florence-Foresti-J-espere-etre-une-femme-libre>

Fabrice LUCHINI, « la psychanalyse n'est pas miraculeuse !

(Mais...) elle vous rend plus praticable pour les autres »⁶

Extrait d'une rencontre publique entre Fabrice Luchini et ses lecteurs, à l'initiative du Figaro. Il répond ici à la question : « Que pensez-vous de la psychanalyse ?



« Je vais vous répondre sérieusement. La psychanalyse ne fait aucun miracle, si vous êtes médiocre, mesquin, libidinal, ça ne changera pas grand-chose. Ça ne change pas, il n'y a pas de transcendance dans la psychanalyse, ce n'est pas christique la psychanalyse. La psychanalyse a une vertu,

elle vous rend plus... praticable pour les autres, parce que vous transférez toutes vos angoisses sur un monsieur qui est payé pour écouter et, à un moment, vous faites un travail sur vous-même et vous arrêtez d'utiliser l'autre en le manipulant pour être un spectateur enfermé et prisonnier. Vous découvrez le miracle de Lévinas, c'est que l'autre n'est pas là pour vous aimer ou pour être subjectivisé par vous, il est là en tant que lui. L'hystérique, le séducteur, l'homme de parole, l'homme de théâtre, l'homme politique, ont un don pour avoir un pouvoir sur les gens. Et les gens en sont réduits à être des oreilles. La psychanalyse fait que tu commences à te débarrasser de toutes

⁶ Fabrice Luchini, *que pensez-vous de la psychanalyse ?*, Adaptation pour l'écrit de l'extrait d'une Rencontre salle Gaveau, le 3 mars 2016, à l'initiative du *Figaro*, entre ses lecteurs et Fabrice Luchini, invité à présenter son ouvrage *Comédie française, ça a débuté comme ça*. Publié dans :ψ [Psi] **LE TEMPS DU NON**, cela ne va pas sans dire. Lien vers la vidéo : <http://premium.lefigaro.fr/vox/culture/2016/03/08/31006-20160308ARTFIG00338-rencontres-du-figaro-fabrice-luchini-enchante-la-salle-gaveau.php>

ces grosses névroses manipulatrices, et l'autre t'apparaît tel qu'il est, et t'essayes de l'embêter le moins possible. **Pour moi, ça a été une école d'altérité.** Avant, j'étais un personnage qui prenait... alors, allez-vous dire, c'est pareil, oui, je prends beaucoup de place, mais là c'est normal. Mais je ne suis pas comme ça toute la journée. Quand je rentre chez moi, je suis complètement normal, je regarde *C dans l'air* à six heures moins dix, je fais le petit potage, je promène ma chienne. (...) Donc, en un mot, **la psychanalyse n'est pas miraculeuse, et elle permet de..., d'alléger la folie embarrassante** et de devenir plus adulte, plus responsable, et d'avoir des rapports plus attentifs aux autres, car l'autre n'est plus réduit à être un objet de convoitise."

Le BONUS d'Anis LIMAMI

Anis Limami a participé de nombreuses fois à ce BLOG, notamment en prenant la parole comme analysant dans la vidéo intitulée « S'enseigner avec la psychanalyse ». Il est chercheur à l'INRAe et professeur à l'Université d'Angers.

La lecture du document 'Paroles d'analysants renommés' m'a amené à faire des associations entre certaines de ces 'Paroles' et des concepts fondamentaux de la psychanalyse que je souhaite partager avec vous.

L'inconscient

Karin Viard : « On ne sait pas très bien où est l'ennemi. Il est à l'intérieur de nous, mais on ne sait pas le définir ».

Cette parole de Karin Viard peut être mise en relation avec la découverte de l'inconscient par Freud qui dira à propos du moi « ... il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, ... [il] en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. »⁷

Le moi (a) et l'autre ; le moi et le semblable.

Camille Cottin : « Cela [la psychanalyse] facilite énormément mes rapports aux autres. »

7 Sigmund Freud, « Introduction à la psychanalyse », Fréjus, Petite Bibliothèque Payot, 1975, p. 265.

Florence Foresti : « Elle [la psychanalyse] m'a enrichie, essentiellement dans mon rapport aux autres. [...] ».

Fabrice Luchini : « la psychanalyse [...] permet [...] d'avoir des rapports plus attentifs aux autres, car l'autre n'est plus réduit à être un objet de convoitise ».

Les paroles de ces personnalités me renvoient à la relation du moi avec l'autre, relation suivant l'axe imaginaire (a – a') telle qu'elle est définie par Lacan dans son schéma Z⁸ et au développement qu'il en fait en décrivant le stade du miroir et l'agressivité qui lui est corrélative. Pourquoi imaginaire ? parce qu'au stade du miroir « l'individu humain se fixe à une image qui l'aliène à lui-même ... qu'il appellera son *moi* »⁹. Le moi est une construction imaginaire et que le sujet « peut croire que c'est ce moi qui est lui. »¹⁰ Quand « le sujet parle avec ses semblables il parle dans le langage commun, qui tient les *moi* imaginaires (a', a'', ...) pour des choses ... réelles ... auxquels il s'identifie. »¹¹ Cette relation sur l'axe imaginaire est marquée par la convoitise, la jalousie (désir pour l'objet de l'autre) et la « concurrence agressive. » Lacan condense tout cela dans cette assertion « L'agressivité [qui] est la tendance corrélative d'un mode d'identification que nous appelons narcissique et qui détermine la structure formelle du moi de l'homme. »¹²

Je rajouterai cette citation de Catherine Millot (*Abîmes ordinaires*) : « Le moi, c'est toujours un peu l'unique défendant sa propriété, l'exception, une puissance de négation et de refus. »¹³

En psychanalyse, l'analysant y met du sien

Fabrice Luchini : « La psychanalyse ne fait aucun miracle ».

Cette parole de Fabrice Luchini rappelle ce que Freud a dit aux étudiants en médecine dans son 'Introduction à la psychanalyse' s'agissant de la différence dans la relation avec la patient en médecine et en psychanalyse : « Les choses ne se passent pas ici comme dans les autres branches de la médecine, ... lorsqu'on soumet un névrotique au traitement psychanalytique. Nous le mettons alors au courant des difficultés de la méthode, de sa durée, des efforts et des sacrifices qu'elle exige ; et quant au résultat, nous lui disons que nous ne pouvons rien promettre, qu'il dépendra de la manière dont [il] se comportera. »¹⁴

8 Jacques Lacan, Le séminaire livre II, « *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* » Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Points Essai, p. 334.

9 Jacques Lacan, « *L'agressivité en psychanalyse* », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 113.

10 Jacques Lacan, Le séminaire livre II, *op. cit.*, p. 334 – 336.

11 *Ibid.*, p. 334 – 336.

12 Jacques Lacan, « *L'agressivité en psychanalyse* », *op. cit.*, p. 110.

13 Catherine Millot, « *Abîmes Ordinaires* », Éditions Gallimard, INFINI, Paris, 2001, p. 19.

14 Sigmund Freud, « *Introduction à la psychanalyse* », *op. cit.*, p. 5.